

23 OCTOBRE 1973

Expositions

Une biennale, un marché d'art et des individus

En quels termes conviendrait-il de parler de cette œuvre, choisie parmi tant d'autres de même espèce à la huitième Biennale de Paris ?

Sans doute pourrait-on d'abord tenter de la décrire, un peu à la manière dont les anciens ouvrages d'histoire de l'art décrivaient les peintures religieuses en faisant remarquer la présence du « donateur » sur la droite, les couleurs symboliques du manteau de la Vierge, l'attitude innocente et pourtant éclairée de l'enfant et l'humilité bienveillante de saint Joseph.

Ou alors peut-être aussi pourrait-on insister davantage, comme on le faisait en pleine euphorie plastique il y a quinze ans, sur les aspects formels en même temps qu'imprévus et toujours imprévisibles d'une création unique en son genre.

On pourrait encore chercher à dégager à grand renfort d'hypothèses psychologiques la personnalité secrète de son auteur. Ou même travailler au niveau historique en faisant saisir que l'objet d'art considéré découle de préoccupations structurales qui s'inscrivent dans le contexte d'une certaine époque.

Dans le cas présent, il serait également possible de faire généreusement confiance à l'avenir en déclarant avec M. Jacques Lassaigne, conservateur en chef du musée d'art moderne, que si cette œuvre est là c'est parce que la Biennale répond à sa mission en encourageant « les recherches les plus audacieuses ».

Le mieux, éventuellement, serait de faire une mixture de toutes ces approches critiques et d'en restituer le sens sur un mode objectif.

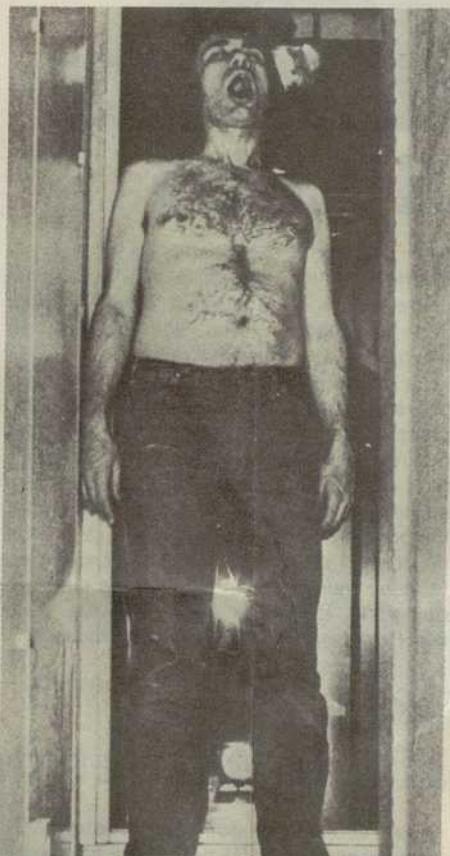
Le malheur veut qu'ici le simple choix de l'objet risque déjà de déterminer une option.

L'œuvre

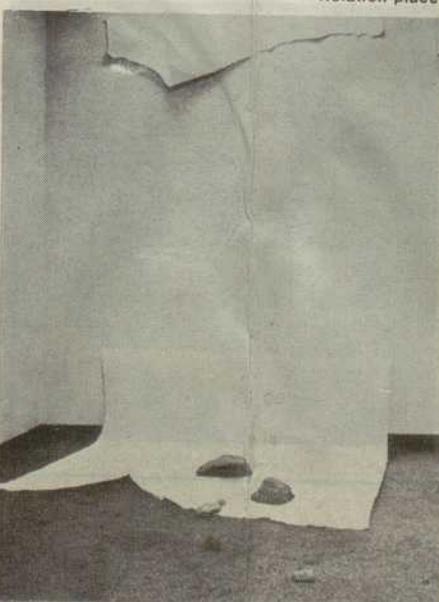
L'œuvre, en effet, consiste en une simple feuille de papier préalablement collée au mur, ensuite arrachée, et qui maintenant s'est affaissée sur le sol où elle est retenue par trois pierres. C'est tout.

C'est tout, mais déjà les opinions sont faites. Pour les uns, c'est idiot. Pour les autres, ce n'est pas nouveau. Pour quelques-uns, plus rares, « c'est ainsi ».

Des initiés pourraient se mettre à discuter sur le fait qu'il s'agit d'art pauvre en un certain sens, mais que l'œuvre est davantage d'inspiration zen puisque son



VITO ACCONCI :
« Il m'est trop
naturel d'agir ainsi
pour croire que
c'est une pose ».



MOON-SEUP SHIM :
Relation-place.

auteur vit à Séoul et y enseigne. Ces trois pierres sur cette plage blanche, cela évoque un peu le vide-plein des philosophies orientales, et les jardins « océaniques » japonais. D'autre part, le fragment déchiré qui reste collé au mur, de même que la béance entre les deux morceaux de l'objet (avec bien entendu la « présence » du mur) restitue l'ensemble à sa fonction première qui est de faire apparaître non un « esprit de dépouillement », mais plutôt la volonté de s'engager dans la pauvreté essentielle du langage plastique.

Pour couronner cette démarche critique, il serait finalement heureux de faire une allusion délicate, poético-littéraire, à Malfarm en citant de lui ce propos qui ne dit ni oui, ni non : « Jamais un coup de dé n'abolira le hasard ». Ainsi levée sur elle-même au creux du regard critique qui l'absorbe, l'œuvre s'entre-ouvre ou se referme comme une huître selon la nature des pensées qui nous traversent l'esprit. Est-elle ou non à sa place à la Biennale ? Peut-être pas davantage qu'une huître dans notre assiette.

L'homme

Autre problème. Pressenti par la galerie Sonnabend, Vito Acconci fait une démonstration. Torse nu, dans un étroit couloir. Cela sent l'animal humain en quête de Dieu sait quoi. Remuements, poils et sueur. C'est dégoûtant et puéril. C'est maladif et provoquant. C'est sexuel et misérable. Un artiste fait la danse de l'instinct truqué devant des « amateurs ». Plus dérisoire qu'un gorille dans sa cage. Plus humain que celui qui crève dans un combat filmé. Moins acteur que dans la vie et plus acteur qu'au théâtre. Fou moins fou qu'un fou à lier qui voudrait par éclairs être « normal ». Type qui le matin s'éveille et prépare sa journée de travail. Homme qui marche comme nous dans la rue, est informé des crimes crapuleux et politiques, voudrait respirer à fond, trouve qu'on est toujours seul et va de temps en temps faire un tour au musée pour revoir les œuvres des anciennes civilisations.

Une Biennale et un marché d'art, mais aussi des « œuvres » dont « l'audace » ne fait que refléter une certaine situation qu'il serait aussi dérisoire d'applaudir que vain de critiquer au seul niveau de l'art. ■

Rouve HAUSER.